Le Quotidien de l'Art
THE ART DAILY NEWS

Votre abonnement annuel pour
19 €/mois
pendant 12 mois

NUMÉRO 595 / MERCREDI 30 AVRIL 2014 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

Lucio Fontana sous tous les angles au musée d'art moderne de la Ville de Paris

PAR ROXANA AZIMI

Des trous et des fentes. N'y voyez aucune dérive pornographique. Ces éléments sont les logotypes auxquels on a trop longtemps réduit Lucio Fontana. Pourtant, l'artiste italien n'aura pratiqué ses fentes qu'à l'âge de 60 ans. Et il aura eu une vie avant - et pendant - le spatialisme comme en atteste l'admirable et exhaustive rétrospective au musée d'art moderne de la Ville de Paris. Presque un retour aux sources, puisque l'Arc-musée d'art moderne lui avait consacré une exposition en 1970, dix-sept ans avant celle, jalon, orchestrée par le Centre Pompidou. Chronologique, le parcours remet ici les pendules à l'heure et dévoile dès la première salle tout ce pan ignoré, voire un temps déprécié, ce que Sébastien Gokalp, co-commissaire de l'exposition, nomme « *les pas de côté* ». Sculpteur de formation comme son père et son arrière-grand-père, Fontana maîtrise le répertoire des techniques, avec une préférence marquée pour les matières ductiles telles le plâtre ou la terre cuite polychrome. La première sculpture bleue qui trône à l'entrée de l'exposition oscille entre académisme et réalisme, rappelle vaguement Bourdelle. Suivent dans les autres salles des céramiques lustrées, magmas parfois grotesques, qui mettent en lumière le penchant baroque, kitsch, criard, mis sous le tapis par les exégètes dans les années 1980. « *Fontana ne s'interdisait aucun axe, il pouvait être abstrait et figuratif, épuré et baroque. Chaque voie s'enrichit l'une l'autre* », observe Sébastien Gokalp. Aussi, la deuxième salle du parcours fait-elle coexister des sculptures abstraites aux lignes quasi graphiques avec une assemblée de poulpe, corail, alligator tout en lustre irisé, du Palissy revisité. Le summum ? Un spectaculaire *Torse italique* de 1938, prompt à renvoyer dans ses cordes un céramiste contemporain comme Grayson Perry, et une tête de femme toute en mosaïque dorée, aussi fardée qu'une voiture volée. Même lorsqu'il frise la vulgarité, Fontana ne se dépare SUITE PAGE 2

L'EXPOSITION DU JOUR

VINCENT,
UN CARICATURISTE À MONTPELLIER ET PARIS

LIRE PAGE 7

SOMMAIRE

NEW YORK_ *page 5*
LE GALERISTE HILLEL NAHMAD POURRAIT ÉCHAPPER À LA PRISON

*

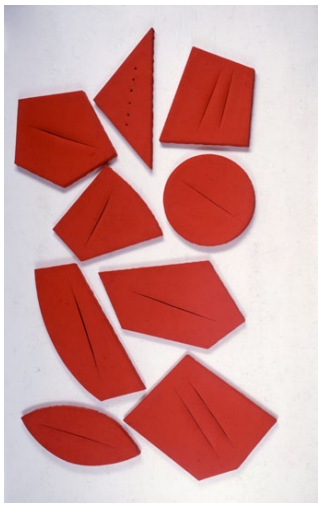
JEUNES ARTISTES_ *page 4*
LE 59E SALON DE MONTROUGE DÉCERNE SES PRIX

Lucio Fontana sous tous les angles

PAGE 02

SUITE DU TEXTE DE UNE pas d'une certaine élégance, un oxymore dont seul est capable un artiste transalpin. Les environnements comptent aussi parmi les surprises de la rétrospective, notamment l'installation de 1949, réalisée avec des formes en papier mâché phosphorescentes, éclairées par une lumière noire. Cette dimension pré-pop détonne dans l'Italie néoréaliste du *Voleur de bicyclette*, un pays laminé par la guerre. Plus loin dans le parcours, les commissaires ont reconstitué l'installation de 1968 conçue pour la Documenta de Cassel, dont l'entrée étroite prend la forme d'une fente. Le visiteur qui se sera glissé par l'interstice découvre une brèche parfaitement sculptée dans le mur, qu'on se prend envie de parcourir du doigt. Un geste sacrilège qu'on vous déconseille dans le reste du parcours malgré l'appel tactile des œuvres.

Dès 1946, Fontana élabore sa théorie spatialiste dans le *Manifeste blanc,* rédigé par ses étudiants. Affirmant la primauté de l'idée sur la matière, il projette une synthèse du temps et de l'espace. Bien que sculpteur dans l'âme, c'est au tableau qu'il choisira d'abord de s'attaquer. Ses premières lacérations par incision, poinçonnement et grattage s'emparent de toiles vierges, puis colorées, formant spirales et cercles. Mais Fontana ne renie pas pour autant la céramique comme en témoigne un impressionnant dragon de 1949-1950 et des guerriers à la fois superbes et déliquescents que ne désavouerait pas le sculpteur Elmar Trenkwalder. Bascule à nouveau dans les *Concetto Spaziale*, titre générique de toutes ses œuvres spatialistes, et arrivée des premières fentes, initialement des incisions agrandies qu'il pratiquera de 1958 à 1968. Malgré l'abondance (1 500 !) et la répétition, elles ne sont pas identiques : fines ou griffonnées, affaissées ou rebiquant vers l'extérieur, traversantes révélant le mur, ou oblitérées par une fine couche de gaze noire qui clôt l'espace à partir de 1960. L'apothéose des *Concetto Spaziale* ? La salle dédiée aux *Nature,* avec les boules aussi telluriques qu'organiques, toutes lèvres ouvertes. Chez Fontana, la volupté pour ne pas dire le sexe est toujours à fleur de main. Choghakate Kazarian, co-commissaire de l'exposition, le dit bien dans le catalogue : « *l'érotisme fontanien n'est pas iconographique : il ne vient pas tant de la forme de la fente que de l'ouverture physique qui invite la main à y entrer. L'art de Fontana ne doit donc pas être analysé sous l'angle de l'image, plutôt sous celui d'un "flair tactile", où une main aveugle donne naissance aux formes par contact* ». Fontana a beau guigner vers le cosmos, chercher l'immatériel, il reste lesté par sa virtuosité. Le mysticisme qui pointe dans la série de *Fine di Dio*, cède la place à l'ironie pop des *Teatrini* qui ferment l'exposition. Le kitsch veille toujours au coin du bois et resurgit avec les empâtements d'huile et agrégats de verroteries de la série *Venise*. L'artiste avait pourtant confié à son ami Tullio Mazzotti : « *La matière est une putain et une séductrice* ». Une enjôleuse qu'il aura toujours du mal à contrer, lui qui briguait pourtant « *l'impossible* ». ▮



Lucio Fontana, *Concetto spaziale, I quanta (Concept spatial, I quanta)*, 1960. Collection Fondazione Lucio Fontana, Milan. © Fondazione Lucio Fontana, Milano / by SIAE / Adagp, Paris 2014.

Lucio Fontana, *Scultura spaziale (Sculpture spatiale)*, 1947, Musée national d'art moderne/Centre Pompidou. © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Bahier / Philippe Migeat. © Fondazione Lucio Fontana, Milano / by SIAE / Adagp, Paris 2014.

LUCIO FONTANA, RÉTROSPECTIVE, jusqu'au 24 août, musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris, tél. 01 53 67 40 00, www.mam.paris.fr

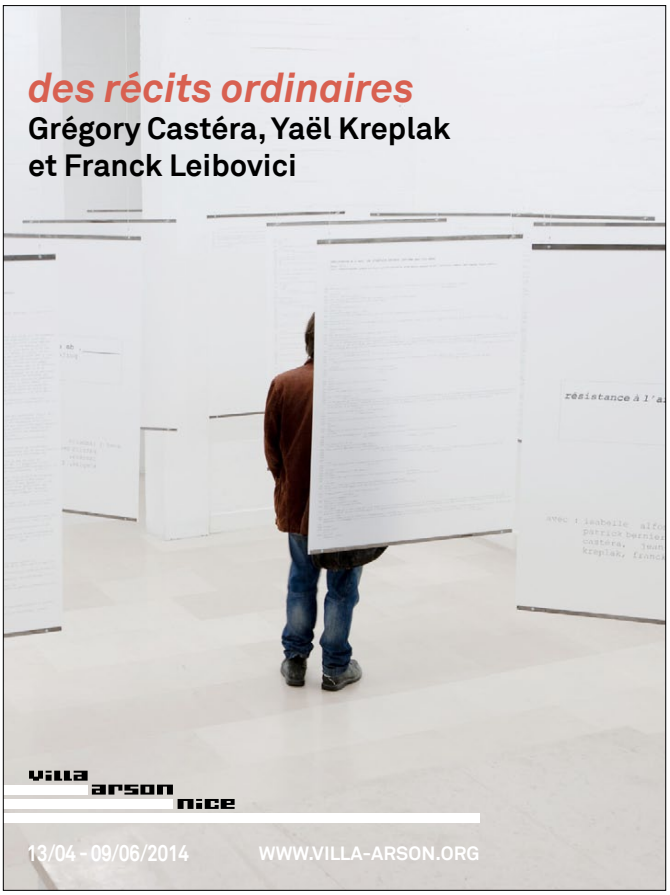
Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art *61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris*
* Éditeur : *Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros. 61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.*
* CPPAP : *0314 W 91298* * www.lequotidiendelart.com : *Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80*
* Principaux actionnaires : *Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer*
* Directeur de la publication : *Nicolas Ferrand* * Directeur de la rédaction : *Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com)* * Rédactrice en chef adjointe : *Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)* * Marché de l'art : *Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com)* * Expositions, Musées, Patrimoine : *Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com), Charlotte Delafond*
* Contributeurs : *Carole Blumenfeld, Christophe Rioux*
* Maquette : *Isabelle Foirest* * Directrice commerciale : *Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14*
* Abonnements : *abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13*
* Imprimeur : *Point44, 94500 Champigny sur Marne* * Conception graphique : *Ariane Mendez* * Site internet : *Dévrig Viteau*
© ADAGP Paris 2013 pour les œuvres des adhérents
Visuel de Une : François-André Vincent, *Portrait charge du peintre Lemonnier*, 1774, Montpellier, Musée Atger, UFR Médecine, Université Montpellier 1, inv. MA 668, classé au titre des Monuments historique le 25 janvier 1913, référence de classement C 34000505. © Service photographique, BIU Montpellier.

Fontana en toute simplicité à la Galerie Tornabuoni

PAR ROXANA AZIMI

Entre Lucio Fontana et Paris, il existe une vieille histoire d'amour. Au milieu des années 1930, l'artiste s'est rendu à la Manufacture de Sèvres pour travailler la céramique. Michel Seuphor l'avait associé à Abstraction-Création, tandis que Michel Tapié l'avait positionné sur un plan international, l'introduisant à la Galerie Stadler, la première à exposer ses fentes. Plus tard, Iris Clert montrera ses *Fine di Dio*, avant les galeries italiennes. Plus récemment, en 2009, la galerie Tornabuoni avait inauguré son implantation parisienne par un bel accrochage de l'artiste transalpin. « *La perception de Fontana a changé*, confie son directeur, Michele Casamonti, qui a prêté une dizaine d'œuvres au musée d'art moderne de la Ville de Paris (lire en une). *Il y a autant une découverte de l'artiste qu'une richesse de ses différentes époques. Il est désormais regardé comme un artiste clé* ». La galerie récidive cette fois-ci avec de nouvelles œuvres et quatre rescapées du précédant accrochage. Surtout, elle montre un film où l'on voit Fontana perforer d'un geste ample et précis une toile préparée par un jeune artiste belge, Jef Verheyen, à l'invitation en 1962 d'un collectionneur de Knokke-le-Zoute, Louis Bogaerts. Ce tableau, exposé une dernière fois en 1970, avait disparu jusqu'à ce que, voilà sept ou huit ans, il soit présenté à Michele Casamonti. « *J'étais sidéré, c'est le plus grand tableau doré que Fontana ait fait*, se remémore le marchand. *C'était sûr que ce n'était pas un faux. La signature derrière chantait, mais le tableau avait un châssis en croix. Ça n'allait pas* ». Circonspect, il oublie le tableau jusqu'à ce que par l'intermédiaire de l'historienne de l'art Valérie Da Costa il découvre le film qui en éclaire la genèse. Bien que bref, celui-ci est éloquent. Point de forfanterie chez Fontana qui répond avec simplicité aux questions (simplistes) du journaliste. Nous sommes à mille lieues de l'image du gaucho conquérant véhiculée par les photos d'Ugo Mulas. Quelques minutes servent plus à la compréhension d'une œuvre - et d'une personnalité - que des kilomètres de commentaires... ▮

Lucio Fontana, *Concetto spaziale*, 1961, huile sur toile, 91 x 73 cm. Courtesy Galerie Tornabuoni.

LUCIO FONTANA, AUTOUR D'UN CHEF-D'ŒUVRE RETROUVÉ, jusqu'au 21 juin, Galerie Tornabuoni, 16, avenue Matignon, 75008 Paris, tél. 01 53 53 51 51, www.tornabuoniart.fr